



FOCANT, Camille, éd., *The Synoptic Gospels. Source Criticism and the New Literary Criticism*

Jean-François Racine

Volume 50, Number 1, février 1994

La théorie synthétique de l'évolution

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400827ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400827ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Racine, J.-F. (1994). Review of [FOCANT, Camille, éd., *The Synoptic Gospels. Source Criticism and the New Literary Criticism*]. *Laval théologique et philosophique*, 50(1), 227–229. <https://doi.org/10.7202/400827ar>

8% de son ouvrage à la tradition sapientiale ; S. Terrien⁴, 9.3% ; W. Zimmerli⁵, 11.5% ; D.A. Knight⁶, 12.5% ; etc. En bref, la place de la sagesse et des théologies de la création au sein de l'Ancien Testament ne sera pas reconnue tant qu'on survalorisera les thèmes de l'alliance, du salut, de l'histoire, de la promesse, etc.

La deuxième préoccupation qui revient dans dix contributions est celle de l'actualisation de l'Écriture. Je me limiterai ici à faire une seule remarque. Je trouve regrettable que les trois réflexions méthodologiques qui ouvrent le livre et les actualisations qu'on retrouve dans les autres contributions partent tous de la Nouvelle Alliance pour interpréter l'Ancienne. Il me semble qu'il serait pourtant intéressant, voire important, d'écouter l'Ancien Testament pour lui-même, tel qu'il est, et non pas au nom d'un critère néo-testamentaire. L'Ancien Testament serait-il à ce point désuet qu'il aurait nécessairement besoin du Nouveau Testament pour interpeller les chrétiens et chrétiennes ?

En conclusion, et en dépit du fait que les contributions sont de valeur inégale, on peut affirmer que l'ensemble de cet ouvrage est décevant et qu'il n'apporte pratiquement rien de nouveau sous le soleil.

Jean-Jacques LAVOIE
Université du Québec à Montréal

The Synoptic Gospels. Source Criticism and the New Literary Criticism. Camille Focant, éd.
Coll. « Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium », 110. Leuven, University Press / Uitgeverij Peeters, 1993, xxxix et 670 pages.

Ce volume regroupe les actes d'un récent colloque biblique tenu à Louvain en 1992. Un colloque précédent avait conclu à la nécessité de réexaminer le problème synoptique pour éclairer les relations de Jean avec les synoptiques. C'est une des directions prises par plusieurs des articles regroupés dans ce volume. On a aussi voulu faire place à des études utilisant les nouvelles méthodes d'analyse littéraire. L'ouvrage reproduit enfin les diverses allocutions données lors du colloque à l'occasion d'un hommage rendu au professeur Frans Neiryck, pilier de l'organisation des colloques bibliques de Louvain et figure dominante dans le domaine des études sur les évangiles. L'aspect le plus intéressant de ce recueil peut être d'offrir un large échantillon des méthodes utilisées dans l'étude des évangiles synoptiques.

Les méthodes classiques de critique des sources et de critique de la rédaction sont représentées entre autres dans les articles de H. Frankemölle, « Das Matthäusevangelium als heilige Schrift und die heilige Schrift des früheren Bundes. Von der Zwei-Quellen- zur Drei-Quellen-Theorie », qui considère la lecture de Matthieu faite par ses premiers lecteurs à la lumière de leur lecture de l'Ancien Testament ; de E. Bammel, « Der Anfang der Spruchbuchs », reprenant l'hypothèse de Harnack selon laquelle certains accords mineurs et variantes textuelles de Mt 3, 13-7 / Lc 3, 21-22 témoigneraient de l'existence d'un récit de baptême et de désignation de Jésus dans Q ; de H. Klein, « Zur Methode der Erforschung vormarkinsischer Quellen », décrivant les limites des méthodes soustractives visant à déterminer les sources du deuxième évangile ; et de R. Küschelm, « Angelophanie — Christophanie in den synoptischen Grabesgeschichten Mk 16, 1-8 par. (unter Berücksichtigung von Joh 20, 11-18) », suggérant de se référer à Jn 20, 11-18 pour mieux comprendre la signification de la présence d'anges dans les récits de résurrection des évangiles synoptiques. Signalons aussi l'étude

4. *The Elusive Presence: Toward a New Biblical Theology*, New York, Harper & Row, 1978.

5. *Esquisse d'une théologie de l'Ancien Testament*, Montréal, Fides, 1990.

6. *Et al., The Hebrew Bible and Its Modern Interpreters*, Chico, Scholar Press, 1985.

de critique textuelle de C.B. Amphoux, « La "finale longue de Marc" : un épilogue des quatre évangiles », qui propose d'accorder plus de crédit au texte du *codex de Bèze*.

D'autres articles font appel à des méthodes typiquement littéraires tels que J.D. Kingsbury, « The Significance of the Cross within the Plot of Matthew's Gospel: A Study in Narrative Criticism », montrant la position centrale qu'occupe le thème de la croix dans le premier évangile ; B.M.F. van Iersel, « Concentric Structures in Mark 2, 1-3, 6 and 3, 7-4, 1. A Case Study », s'attachant à établir des critères précis pour l'identification de structures concentriques dans le deuxième évangile ; J. Delorme, « Signification d'un récit et comparaison synoptique (Marc 9, 14-29 et parallèles) », analysant le récit de la guérison d'un enfant épileptique en montrant comment les éléments et les mouvements du récit convergent vers un point central qui est sa signification.

Plusieurs études combinent l'utilisation de méthodes diachroniques et synchroniques. C'est le cas de C. Focant, « Mc 7, 24-31 par. Mt 15, 21-29 : critique des sources et/ou étude narrative » ; de H. Merklein, « Mk 16, 1-8 als Epilog des Markusevangeliums », montrant comment l'épisode du tombeau vide sert le projet de l'évangile de Marc ; de V. Fusco, « Le discours eschatologique lucanien : "rédaction" et "composition" (Lc 21, 5-36 et Mc 13, 1-37) », proposant un raffinement de la critique de la rédaction vers la critique de la composition ; de A. Denaux, « The Delineation of the Lucan Travel Narrative within the Overall Structure of the Gospel of Luke », qui suggère de prolonger le récit de la montée à Jérusalem jusqu'à 19, 44 au lieu de l'habituel 19, 27 ou 28 ; alors que C.P. März, « Zur Q-Rezeption in Lk 12, 35-13, 35 (14, 1-24) », examine la façon dont Luc intègre les motifs eschatologiques de Q dans le même récit. F. Bovon, « Le récit lucanien de la passion de Jésus (Lc 22-23) », émet l'hypothèse de l'utilisation par Luc d'une source spéciale du genre évangile dans le récit de la passion. Échappant quelque peu aux étiquettes diachronique et synchronique, V.K. Robbins, « Progymnastic Rhetorical Composition and Pre-gospel Traditions. A New Approach », fait la promotion de l'étude socio-rhétorique des évangiles et de leurs sources à la lumière de la rhétorique gréco-romaine antique.

Certains articles accordent une place prépondérante aux questions de méthodes. Ainsi, C. Breytenbach, « Das Markusevangelium als traditiongebundene Erzählung ? Anfragen an die Markusforschung der achtziger Jahre », et W.R. Telford, « Mark and the Historico-Critical Method: The Challenge of Recent Literary Approaches to the Gospel », examinent les tendances méthodologiques de la recherche des années 80 sur le deuxième évangile. D. Marguerat, « La construction du lecteur par le texte (Marc et Matthieu) », compare le profil de lecteur idéal suggéré par Marc et Matthieu.

Le problème synoptique et ses diverses facettes sont plus spécifiquement traités par F. Neiryck, « Literary Criticism: Old and New », qui fait un tour d'horizon de l'état de la recherche du côté de la théorie des deux sources ; par C.M. Tuckett, « Mark and Q », traitant de quelques recoupements de Marc avec Q ; par T.A. Friedrichsen, « Alternative Synoptic Theories on Mk 4, 30-32 », considérant les solutions proposées par les théories de type Griesbach, deutéro-Marc et dépendance de Luc envers Matthieu (théories augustinienne et Farrer-Goulder), pour conclure que la théorie des deux sources explique plus aisément les relations des évangiles synoptiques dans le cas de Mc 4, 30-32 par. Dans « Lecture par couches rédactionnelles de l'épisode de l'épileptique (Mc 9, 14-29 et parallèles) », P. Rolland donne un exemple d'application de sa théorie synoptique. De son côté, H.B. Green, « Matthew 11, 7-15. Redaction or Self-Redaction ? », applique la théorie synoptique de Farrer-Goulder à la déclaration de Jésus sur Jean-Baptiste.

D'autres articles échappent à notre classification. Mentionnons W. Schenk, « Der Verwünschung der Küstenorte Q 10, 13-15: Zur Funktion der konkreten Ortsangaben und zur Lokalisierung von Q » ; B. Orchard, « The Publication of Mark's Gospel » ; J.-M. van Cangh, « Évolution du motif de la foi dans les miracles synoptiques, johanniques et apocryphes » ; D. Lührmann, « Ein neues Fragment des Petrusvangeliums » ; T. Baarda, « Clement of Alexandria and the Parable of the

Fisherman : Mt 13, 37-49 or Independent Tradition ? » ; M.H. de Lang, « Gospel Synopses from the 16th to the 18th Centuries and the Rise of Literary Criticism of the Gospels ».

Le volume comprend des index pour les auteurs mentionnés, les références bibliques et les littératures apocryphe, patristique, juive et gréco-romaine.

Jean-François RACINE

Michel DESPLAND, Gérard VALLÉE, dir., **Religion in History. The Word, the Idea, the Reality. La religion dans l'histoire. Le mot, l'idée, la réalité.** Corporation canadienne des sciences religieuses, éditions SR, volume 13. Waterloo, Wilfrid University Press, 1992, 252 pages.

Le terme *religion* est équivoque, mieux il est plurivoque. Les études rassemblées par les deux directeurs de cet ouvrage le montrent à souhait. Trois auteurs, M. Despland, E. Feil et W.C. Smith, ont publié trois ouvrages dont les propos se rejoignent ; les trois ont étudié l'histoire de l'idée de religion. M. Despland et G. Vallée eurent l'idée de rassembler les auteurs et de souligner l'oeuvre de W.C. Smith. On a regroupé autour d'eux quelques chercheurs intéressés à poursuivre l'interrogation et l'échange. On ne peut rendre justice à un tel recueil qui publie les présentations de ce colloque qui eut lieu à McMaster en 1989. Les trois auteurs présentent leur ouvrage, en rappellent les conclusions ou offrent quelques remarques critiques. Les autres collaborateurs et collaboratrices apportent des compléments précieux et prolongent les discussions amorcées. En filigrane dans ces études transparaît la question du rapport de la pensée à la religion : quelle pensée interroge quelle religion ?

Le volume comporte une bibliographie chronologique de l'oeuvre de W.C. Smith, plusieurs études qui attestent de son influence et qui présentent sa recherche sur l'idée « religion ». On regroupe les études en trois sections : la première, les retours en arrière ; la deuxième, les mots, l'histoire ; la troisième, les idées, la réalité. M. Despland offre quelques rétractations et précisions à son livre magistral *La religion en Occident*. W.C. Smith quant à lui souligne les pistes qu'il avait amorcées dans *The meaning and end of religion*. Suivent sept études sur l'histoire du « religieux » : Feil, Preus, Despland, Richard, Plantinga couvrent les XVI^e, XVII^e, XIX^e siècles, E. Troeltsch, G. van der Leeuw ; M. Pye délimite une approche asiatique de l'étude de la religion, tandis que K.K. Young reprend la genèse du concept de « World Religions ». Les études de la troisième partie illustrent très bien l'ampleur des réflexions et recherches épistémologiques en science des religions. Lapointe, Lemieux, Pierre précisent diversement le champ du religieux. Ils indiquent combien une réflexion critique sur l'imaginaire, le rêve, le langage demeurent impérieuse en regard de la foi ou de la croyance. Chaque étude ouvre des pistes de questionnement. On se prend à regretter que les échanges entre ces personnes savantes n'aient pas été enregistrés et publiés, tant les articles provoquent la pensée.

Stimulante, provocatrice, pleine de pistes de questionnement et de recherche, l'étude de la religion instaure-t-elle une distance critique, et laquelle, ou tente-t-elle de rejoindre et de redire en un langage plus ou moins précis tel fait religieux ? Les deux sans doute ; les mémorialistes et les archivistes sont indispensables. Rapporter que tel groupe ou que telle personne croit en ceci ou cela et agit de telle ou de telle manière est certes un prélude indispensable à la connaissance et à la compréhension. Mais ne capte pas le fait qui veut, que ce soit un fait de pensée, de croyance, de l'agir, d'institution, de tradition, etc. Il y faut des manières ; et ici, les approches, les méthodes, les techniques sont multiples, variées, toutes rendent service. Il faut aussi de la pensée : qu'est-ce que l'on regarde ? Le fait brut en sa positivité en fonction de découpages du temps et du lieu, de la quantité et du niveau, etc. ? L'intérieur ou l'extérieur, l'agir ou le motif, les contours étroits ou larges, les procès ou les structures ? Et encore ! Regarder, examiner, scruter, entendre, puis chercher à comprendre suppose